

Les péchés capitaux et le monde monastique cistercien

Les péchés capitaux ont eu une influence sur le comportement d'innombrables hommes et femmes du Moyen Âge¹. Ils constituaient d'ailleurs le système le plus efficace et le plus répandu pour classer les péchés². Si la doctrine des péchés capitaux s'est rapidement appliquée à l'ensemble des fidèles, elle est pourtant d'origine monastique³. Le « père » des vices capitaux, Évagre le Pontique, recensait huit péchés capitaux⁴ et les définissait selon les cas comme des « pensées mauvaises » ou des « esprits malins ». Il identifiait les péchés du moine à des tentations diaboliques et aux figures mêmes des démons. Un autre moine, Jean Cassien, a eu un rôle déterminant en transmettant en Occident la doctrine qu'Évagre le Pontique avait élaborée sur les vices capitaux⁵. La liste qu'il dresse compte également huit péchés mais présente toutefois quelques différences⁶. Le

¹ Siegfried WENZEL, « The seven deadly sins : some problems of research », dans *Speculum*, 43, 1968, p. 13.

² Carla CASAGRANDE et Silvana VECCHIO, « Pêché », dans *Dictionnaire raisonné de l'Occident médiéval*, éd. Jacques Le Goff et Jean-Claude Schmitt, Paris, Fayard, 1999, p. 885.

³ Aimé SOLIGNAC, « Péchés capitaux », dans *Dictionnaire de spiritualité*, XII, I, Paris, Beauchesne, 1984, col. 853.

⁴ Il s'agit de la gourmandise, de la luxure, de l'avarice, de la tristesse, de la colère, de l'acédie, de la vaine-gloire et de l'orgueil. Voir Carla CASAGRANDE et Silvana VECCHIO, *Histoire des péchés capitaux au Moyen Âge*, Paris, Aubier, 2003, p. 10.

⁵ *Ibidem*, p. 9.

⁶ « Il y a huit principaux vices qui font au genre humain la guerre : le premier est la gourmandise ou glotonnerie ; le deuxième, la luxure ; le troisième, l'avarice ou l'amour de l'argent ; le quatrième, la colère ; le cinquième, la tristesse ; le sixième, la paresse, ou l'inquiétude et le dégoût du cœur ; le septième, la vaine gloire ; le huitième, l'orgueil » (Jean CASSIEN, *Conférences I-VII*, (Sources Chrétiennes 42), Paris, Cerf, 1955, p. 190) ; ou encore : « Nous nous disposons maintenant, le Seigneur nous donnant sa force grâce à vos prières, à engager le combat contre les huit vices principaux. Ce sont : la gastrimargie, qui signifie concupiscence du manger ; la fornication ; la philargyrie, qui signifie avarice, ou, pour parler plus exactement, amour de l'argent ; la colère ; la tristesse ; l'acédie, c'est l'anxiété ou le dégoût du cœur ; la cénodoxie, qui signifie vaine gloire ; l'orgueil » (Jean CASSIEN, *Institutions cénobitiques*, (Sources Chrétiennes 109), Paris, Cerf, 1965, p. 191).

moine et pape Grégoire le Grand a repris cette liste et l'a modifiée. Désormais les péchés capitaux sont au nombre de sept⁷.

L'évolution de chaque péché capital est marquée de l'empreinte monastique. En effet, les règles monastiques, les traités de morale, les opuscules ascétiques constituent un énorme traité sur les vices. Cette littérature met en scène les vices qui menacent le plus les moines et présente des moyens de lutter contre les péchés⁸. Ce phénomène a retenu notre attention et constitue l'objet du présent article. Dès lors, nous avons mis en évidence la présence des péchés capitaux dans la littérature du monde cistercien. Le *Dialogus miraculorum* de Césaire d'Heisterbach⁹ et les textes concernant les saints moines et convers des abbayes de Villers-en-Brabant et Aulne constituent la base de cette étude¹⁰.

Après avoir présenté brièvement les différentes sources que nous avons utilisées, nous montrerons quels sont les péchés capitaux qui jouissent de la plus grande présence dans les textes, ou du moins quelles sont les attitudes présentes dans ceux-ci et qui cachent des péchés capitaux. Enfin, nous présenterons ces péchés capitaux et montrerons de quelle manière ils sont présents dans cette littérature.

A. Brève présentation des sources utilisées

I. Le *Dialogus miraculorum* de Césaire d'Heisterbach

Césaire est né vers 1180 à Cologne ou dans ses environs. En 1199, il entre à l'abbaye cistercienne d'Heisterbach où il restera jusqu'à sa mort vers 1240. Il occupera les fonctions de maître des novices puis de prieur¹¹. Cette dernière fonction lui donne l'occasion d'accompagner l'abbé dans ses voyages, surtout dans la région du Rhin. Son talent d'écrivain a été stimulé par son abbé, Henri d'Heisterbach¹².

⁷ Grégoire le Grand compte sept péchés capitaux : la vaine gloire, l'envie, la colère, la tristesse, l'avarice, la gourmandise et la luxure (*Moralia XXXI*, 45, 87 ; voir Carla CASAGRANDE et Silvana VECCHIO, *Histoire...*, p. 7-9).

⁸ Carla CASAGRANDE et Silvana VECCHIO, *Histoire...*, p. 12.

⁹ Césaire D'HEISTERBACH, *Dialogus miraculorum*, éd. Joseph Strange, t. I, Cologne-Bonn-Bruxelles, 1851, 407 p.

¹⁰ Une place particulière sera réservée à l'abbaye de Villers en raison de la richesse de son dossier hagiographique. Voir Éric DELAISSÉ, *Le nombre de bienheureux à Villers-en-Brabant aux XI^e et XIII^e siècles*, dans *Revue bénédictine*, t. 117, 2007, p. 383-401.

¹¹ Joseph-Marie CANIVEZ, « Césaire d'Heisterbach », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. XII, Paris, Letouzey et Ané, 1953, col. 196.

¹² Césaire D'HEISTERBACH, *Boek der mirakelen*, trad. G. J. M. Bartelink, t. I, s'Hertogenbosch, Voltaire, 2003, p. 7. [En français, il n'existe que la traduction du premier livre, *Livre de la conversion*, (Voix Monastiques 6), Oka, 1992. NdlR.]

Son *Dialogus miraculorum* constitue une mine d'or en ce qui concerne la mentalité cistercienne de l'époque. Il s'agit d'un dialogue entre un novice qui pose des questions et un moine (instructeur des novices) qui y répond. Le texte forme une collection d'anecdotes spirituelles et d'exemples desquels un enseignement peut être retiré. Ces exemples sont toujours des courts récits tirés d'un passé récent et parfois du contemporain¹³. Cette œuvre comprend deux parties, chacune composée de six livres. La première partie concerne les mérites dont on doit s'acquitter sur terre et la seconde la récompense et les punitions¹⁴.

Césaire consacre la *Distinctio quarta (De tentatione)* aux péchés capitaux. C'est cette partie du *Dialogus* qui a été utilisée pour réaliser la présente publication. Elle se compose de cent trois chapitres dont le deuxième présente les sept vices principaux de manière générale. Ensuite, chaque péché capital est examiné individuellement et illustré par une série de chapitres.

L'acédie est ainsi le péché capital qui a le plus retenu l'attention de Césaire d'Heisterbach dans cette partie du *Dialogus miraculorum* (vingt-neuf chapitres y sont consacrés), suivi de la gourmandise (dix-huit chapitres), de l'avarice (quinze chapitres) et de l'orgueil (douze chapitres). Ce sont la luxure, la colère et l'envie qui ferment la marche avec respectivement onze, six et trois chapitres qui leur sont consacrés.

II. *Vitae et Gesta de l'abbaye de Villers-en-Brabant*

L'abbaye de Villers avait été fondée en 1146 sous l'impulsion de saint Bernard¹⁵. Aux XII^e et XIII^e siècles, la spiritualité qui y règne est telle qu'elle a offert au monde septante-deux saints religieux. La vie de ces religieux est racontée par une série de *Vitae* et par les *Gesta sanctorum Villariensium* présentant des textes plus courts¹⁶.

Les *Vitae* sont au nombre de huit et ont toutes été rédigées au XIII^e siècle. Quant aux *Gesta sanctorum Villariensium*, ils existent sous

¹³ *Ibidem*, p. 8-9.

¹⁴ *Ibidem*, p. 15.

¹⁵ Édouard de MOREAU, *L'abbaye de Villers aux XII^e et XIII^e siècles*, Bruxelles, 1909, p. 3-4.

¹⁶ Edmond MARTÈNE et Ursin DURAND, *Thesaurus novus anecdotorum*, t. III, Paris, 1717, col.1309-1374 ; A. M. FRENKEN, « *De vita van Abundus van Hoei* », dans *Cîteaux. Commentarii cistercienses*, X, 1959, p. 5-33 ; « *De beato Arnulfo monacho* », dans *Acta Sanctorum, Iunii*, V, Anvers, 1709, p. 606-631 ; « *De beato Goberto confessore* », dans *Acta Sanctorum, Augusti*, IV, Anvers, 1739, p. 370-395 ; « *De venerabili viro Godefrido Pachomio, monacho Villariensis* », dans *Analecta Bollandiana*, XIV, 1895, p. 263-268 ; ÉRIC DELAISSÉ, « *Édition de la Vita de Pierre, convers de Villers-en-Brabant au XIII^e siècle* », dans *Analecta Bollandiana* (à paraître).

deux recensions. La première recension ne peut être antérieure à la fin du XIII^e siècle, voire au début du XIV^e siècle. La seconde recension a dû être terminée avant 1459¹⁷.

III. *Vitae de l'abbaye d'Aulne*

L'abbaye d'Aulne avait été offerte en 1146 ou 1147 à saint Bernard par l'évêque de Liège¹⁸. Son dossier hagiographique n'est pas aussi riche que celui de Villers mais offre malgré tout deux *Vitae* rédigées au XIII^e siècle¹⁹. Les saints religieux dont elles sont l'objet ont vécu aux XII^e et XIII^e siècles²⁰.

Les textes hagiographiques de Villers et d'Aulne illustrent à leur manière des attitudes qui cachent parfois la présence des péchés capitaux, souvent d'ailleurs sans les nommer explicitement. L'analyse de cette littérature montre que les cisterciens témoignent d'une sensibilité particulière pour trois des sept péchés capitaux : l'orgueil, la gourmandise et surtout l'acédie.

B. Les péchés capitaux dans les textes cisterciens

Si l'avarice occupe la troisième place en matière de péchés capitaux dans le *Dialogus miraculorum*, les péchés capitaux les plus représentés dans les textes cisterciens mentionnés ci-dessus sont incontestablement l'orgueil, la gourmandise, et l'acédie. L'avarice apparaît, en effet, moins présente dans les textes hagiographiques.

À la lumière de ces textes de Villers et d'Aulne, nous présentons ici les péchés capitaux les plus en vogue et la manière dont ils se manifestent dans cette littérature.

L'orgueil et la vaine gloire

Jean Cassien a expliqué que la vaine gloire est fondée sur une haute opinion de soi-même et qu'elle menace particulièrement ceux qui se sont engagés sur le chemin de la perfection. Les moines constituent ainsi une proie privilégiée de ce vice. Cassien avait

¹⁷ Éric DELAISSÉ, *Le nombre...*, p. 387-388 et 390.

¹⁸ Ursmer BERLIÈRE, *Abbaye d'Aulne*, dans *Monasticon belge I, Province de Namur et de Hainaut*, Maredsous, 1897, p. 331.

¹⁹ Simone ROISIN, *L'hagiographie cistercienne dans le diocèse de Liège au XIII^e siècle*, Louvain et Bruxelles, 1947, p. 46-47.

²⁰ Il s'agit du prieur Werric (voir *De beato Werrico priore Alnensi*, dans *Catalogus codicum hagiographicorum Bibliothecae regiae Bruxellensis*, t. I, Bruxelles, 1886, p. 445-463) et du convers Simon (voir *Vita beati Simonis ascetae Alnensis*, éd. François Moschus, dans *Beatorum Arnulfī Villariensis et Simonis Alnensis*, Arras, 1600).

distingué deux types d'orgueil : l'un est spirituel et s'attaque aux moines avancés en perfection et l'autre est charnel et s'en prend aux débutants²¹.

Dans sa *Règle*, saint Benoît, sans parler de *vaine gloire*, a tout fait pour éviter la présence de ce vice en s'attaquant à la volonté propre²². Pourtant les pratiques religieuses, les paroles, le vêtement sont autant d'éléments qui peuvent mener le moine à l'orgueil²³. Le cas des vêtements, par exemple, se trouve spécialement illustré dans les *Gesta* de Villers : le moine Daniel ne portait pas les vêtements chers reçus de ses amis, sinon cela enseignerait l'orgueil chez les gens qui rejoignent l'ordre en étant affamés²⁴.

Les textes hagiographiques montrent de nombreux saints religieux qui ne présentent pas ce vice. Ils dénoncent par la même occasion des cas de religieux ou de laïcs qui au contraire sont touchés par ce péché. Les exemples sont nombreux. Nous citerons donc ici quelques-uns des cas les plus marquants.

Le convers Arnulf s'interdisait toute gloire vaine : la vanité n'avait pas de place dans le tréfonds de son cœur, c'était la charité qui l'occupait entièrement²⁵.

Une *Vita* du dossier hagiographique villersois insiste particulièrement sur cette notion d'orgueil : celle du moine Francon d'Arquennes. De nombreux passages de celle-ci reviennent sur le thème : « attirer à soi la gloire terrestre est frivole et vain ; quiconque possède l'esprit chrétien trouve cette gloire sotte et déraisonnable²⁶ » ; « ce saint homme voulait parler de manière agréable, en restant fidèle et sans présomption²⁷ ». Un passage de la *Vita* reflète très bien l'importance que revêt ce péché d'orgueil aux yeux des cisterciens :

Que s'avancent maintenant pleins d'orgueil les vaniteux ; que resplendissent et se rengorgent les amateurs de louanges ; que ceux qui méprisent leurs frères jettent leurs talismans et aient en grande estime les franges (de leur manteau), qu'ils continuent à poursuivre les honneurs. Glorieux et s'avancant dans leurs beaux atours, gonflés de leur

²¹ Pierre ADNÈS, *Orgueil*, dans *Dictionnaire de Spiritualité* XI, col. 916.

²² Pierre MIQUEL et Jean KIRCHMEYER, « Gloire (Vaine gloire) », dans *Dictionnaire de spiritualité* VI, col. 502.

²³ Carla CASAGRANDE et Silvana VECCHIO, *Histoire...*, p. 25-26.

²⁴ Edmond MARTÈNE et Ursin DURAND, *Thesaurus novus anecdotorum*, t. III, Paris, 1717, col. 1356.

²⁵ *De beato Arnulfo monacho*, dans *Acta Sanctorum, Iunii*, t. V, Anvers, 1709, p. 617.

²⁶ Edmond MARTÈNE et Ursin DURAND, *Thesaurus...*, col. 1335.

²⁷ *Ibidem*, col. 1336.

propre renommée, en gémissant ils feront pénitence, quand implorant leurs frères, ils ne trouveront rien directement, si ce n'est la pauvreté (d'âme). Qu'ils corrigent donc les mauvais penchants de leur existence, qu'ils aient confiance dans la vie et la simplicité de notre moine qui, de par sa modestie, a bien mérité d'obtenir les bontés du ciel. Car après s'être débarrassé des vanités de ce monde, il a supporté comme il a pu en toute sérénité la dureté et les exigences de l'ordre²⁸.

Les textes montrent combien ce péché était détesté. Les *Gesta* racontent que le prieur Grégoire punissait les moines orgueilleux en les fouettant²⁹. Le prieur Werric (Aulne) ne parlait que brièvement avec les gens en qui paraissaient la superbe³⁰.

Enfin, la connaissance est encore considérée par les cisterciens comme un élément menant à l'orgueil. La *Chronica* de Villers reprend d'ailleurs la phrase de saint Bernard : « Ce n'est pas l'affaire d'un moine d'enseigner, mais bien de pleurer³¹. » En effet, la science mène à la connaissance, mais cette dernière peut générer l'orgueil³². Saint Bernard estimait que la curiosité est le premier degré de l'échelle de l'orgueil : il ne faut pas chercher à savoir plus qu'il n'est opportun de savoir³³.

Cassien et Grégoire le Grand ont opposé l'orgueil du diable à l'humilité du Christ³⁴. Saint Bernard montre aussi qu'en contrariant l'humilité, l'orgueil est l'obstacle radical de la perfection³⁵. Il a décrit dans son traité *De gradibus humilitatis et superbiae* les douze degrés descendants de l'orgueil où le premier degré de l'orgueil correspond au douzième de l'humilité³⁶.

L'humilité des saints religieux est mise en évidence dans les *Vitae* : les textes hagiographiques de Villers insistent unanimement sur cette qualité. Ainsi Gobert se faisait doux et humble de cœur afin d'éviter l'orgueil³⁷.

²⁸ *Ibidem*, col. 1338.

²⁹ *Ibidem*, col. 1345.

³⁰ *De beato Werrico*, p. 448-449.

³¹ Edmond MARTÈNE et Ursin DURAND, *Thesaurus...*, col. 1291.

³² Gaston BRAIVE et Michel DUBUISSON, « Bibliographie d'histoire de l'abbaye de Villers-en-Brabant », dans *Villers*, 24, 2002, p. 3.

³³ Carla CASAGRANDE et Silvana VECCHIO, *Histoire...*, p. 54.

³⁴ Th. DEMAN, « Orgueil », dans *Dictionnaire de théologie catholique*, t. XI, II, Paris, Letouzey et Ané, 1932, col. 1412.

³⁵ *Ibidem*, col. 1414.

³⁶ BERNARD DE CLAIRVAUX, *De gradibus humilitatis et superbiae*, P.L. 182, Paris, 1854, col. 939-972.

³⁷ Edmond MARTÈNE et Ursin DURAND, *Thesaurus...*, col. 1321.

La gourmandise

Le monastère se veut un espace protégé où les rapports avec la gourmandise sont institutionnellement réduits au minimum. En effet, les règles et les habitudes monastiques constituent un rempart important contre ce vice³⁸. Outre la *Règle* de saint Benoît, les règlements cisterciens insistent également sur la question de la nourriture. C'est le cas entre autres pour l'*Exorde de Cîteaux*³⁹, le *Petit Exorde*⁴⁰ et les *Us des convers*⁴¹. Le moine ne s'alimente pas le cœur léger : jamais il ne mange même le strict nécessaire sans un serrement de cœur. En effet, cette opération présente un risque de tentation et lui fait ressentir l'écart entre son souhait de perfection et les compromis du quotidien⁴².

Les textes hagiographiques ont voulu encourager les religieux à suivre les modèles que constituent les saints religieux. Ceci démontre que certains moines et convers se montraient parfois gourmands ou subissaient des tentations à ce sujet. Les saints religieux présentent une attitude tout à fait opposée à la gourmandise puisqu'ils refusent de manger de la viande ou de boire du vin même en cas de maladie⁴³. Ce phénomène est très bien illustré dans le cas du convers Herman⁴⁴ et du moine Francon⁴⁵ ou encore dans la *Vita Goberti* où le pieux moine rejette son désir de manger du poulet en disant :

Ô glotonnerie pernicieuse et détestable, qui, comme le corbeau qui n'a de cesse de convoiter des cadavres, essaies de m'attaquer déloyalement en me faisant le jouet de ta voracité stérile, va-t-en loin de moi, je ne t'obéis pas et ce ne sont pas les ordures de ta cupidité sans mesure qui vont l'emporter. Non, dis-je, je ne céderai pas à un violent désir de nourriture. Non, gueule vorace, tu ne mangeras pas de ces poulets, non, la profusion fera de toi un pauvre⁴⁶.

³⁸ Carla CASAGRANDE et Silvana VECCHIO, *Histoire...*, p. 200.

³⁹ Voir le texte de l'*Exorde de Cîteaux*, chapitres XII (*De victu*) et XIII (*Quod intra monasterium nullus carne vescatur aut sagimine*) dans *Cîteaux Documents primitifs*, Cîteaux — Commentarii cistercienses, 1988, p. 128-129.

⁴⁰ Voir le texte du *Petit Exorde* dans *Ibidem*, p. 21s.

⁴¹ Jean-Baptiste LEFÈVRE, « La version des us des convers selon le livre des us de Villers », dans *Villers*, 2, 1997, p. 14.

⁴² Carla CASAGRANDE et Silvana VECCHIO, *Histoire...*, p. 202.

⁴³ Le règlement interdisait la consommation de viande et de graisse à l'intérieur du monastère sauf pour les religieux malades et les ouvriers embauchés. Voir *Exorde de Cîteaux*, chapitre XIII dans *Cîteaux Documents primitifs...*, p. 129. Voir aussi la RB 39, 11 : « Tous éviteront de manger de la viande, sauf les malades qui sont très faibles. »

⁴⁴ Edmond MARTÈNE et Ursin DURAND, *Thesaurus...*, col. 1362-1363.

⁴⁵ *Ibidem*, col. 1335.

⁴⁶ *Ibidem*, col. 1326.

Dans le monde monastique, la viande était en effet, l'aliment qui symbolisait le péché de gourmandise⁴⁷.

Un beau cas de moine qui se refuse toute gourmandise est celui de Godefroy Pachôme (Villers) qui donnait souvent les meilleures nourritures aux plus démunis et leur laissait la plus grande part de ce qui lui était accordé⁴⁸.

Les voyages des religieux constituent une occasion idéale de se laisser aller à la gourmandise. La *Vita Goberti* raconte une telle expérience. Les moines Gobert et Pierre devaient se rendre dans une région lointaine pour y traiter d'une affaire. Le soir venu, Pierre sortit de son sac beaucoup de choses à manger et assura le service de la boisson. Le repas terminé, Gobert remarqua que les limites de la sobriété n'avaient pas été respectées et qu'ils avaient en mangeant et en buvant dépassé la mesure⁴⁹.

La *Vita Franconi* explique que son héros ne se plaignait jamais de sa nourriture⁵⁰. Cette remarque laisse entendre que des religieux n'hésitaient pas à faire part de leurs exigences sur les questions touchant aux repas. Une telle attitude dénonce aussi un penchant à la gourmandise bien présent chez les moines. De plus, leurs exigences et leurs plaintes au sujet de la nourriture traduisent des tendances qui mettent en crise les fondements de la vie monastique : intolérance à la discipline claustrale, luxure et avidité⁵¹.

Puisque la gourmandise ne sait pas être perpétrée sans le corps, elle ne peut être combattue que par la mortification du corps⁵². L'ascétisme représente une réponse cohérente au problème du péché⁵³. Le jeûne constitue une manière de mortifier le corps afin de le rendre incapable de pécher. Cette mortification lui permet d'éviter la luxure, péché capital facilité par l'absorption de viande⁵⁴. Les cas de jeûnes sont très nombreux dans les textes hagiographiques. Les saints religieux se livraient à des jeûnes excessifs qui n'étaient pas sans conséquence sur leur santé. De cette manière, le moine Arnold avait tellement endommagé son estomac qu'il ne supportait plus aucune nourriture⁵⁵. Le convers Arnulf a, quant à lui, définitivement

⁴⁷ Carla CASAGRANDE et Silvana VECCHIO, *Histoire...*, p. 198.

⁴⁸ Edmond MARTÈNE et Ursin DURAND, *Thesaurus...*, col. 1348.

⁴⁹ *Ibidem*, col. 1323-1324.

⁵⁰ *Ibidem*, col. 1336.

⁵¹ Carla CASAGRANDE et Silvana VECCHIO, *Histoire...*, p. 205.

⁵² *Ibidem*, p. 198.

⁵³ Carla CASAGRANDE et Silvana VECCHIO, *Péché*, p. 882-883.

⁵⁴ Carla CASAGRANDE et Silvana VECCHIO, *Histoire...*, p. 202 et 209.

⁵⁵ Edmond MARTÈNE et Ursin DURAND, *Thesaurus...*, col. 1358.

endommagé son ventre en mangeant de la nourriture trop vieille : du pain noir très dur, réservé aux chiens, et de la bouillie vieille de deux ou trois jours et puante⁵⁶. La *Vita* de Simon d'Aulne montre également un convers se livrant à des jeûnes sévères⁵⁷.

L'acédie

Il s'agit surtout d'une intolérance du corps aux restrictions imposées par la *Règle*. L'acédie se manifeste par une fainéantise, une fatigue, une somnolence, une « intranquillité » ou encore un vagabondage qui mènent à l'abandon de la vie monastique⁵⁸.

Au moins jusqu'au XII^e siècle, l'acédie est presque exclusivement une affaire de moines⁵⁹. Ces derniers sont une proie facile de ce vice et c'est donc en véritables spécialistes qu'ils écrivent sur ce phénomène⁶⁰. En effet, c'est surtout aux moines que l'on reproche l'acédie. Aussi Cassien avait déjà remarqué que ce péché naît et grandit dans les âmes sans aucune cause extérieure car il s'attaque souvent aux solitaires qui vivent éloignés de tout commerce humain⁶¹. L'isolement des moines devait donc faciliter la manifestation de ce vice chez eux. Les chiffres exposés plus haut à partir du *Dialogus miraculorum* ont d'ailleurs montré que l'acédie est le péché capital qui retenait le plus l'attention des cisterciens.

Certains textes dénoncent directement l'acédie des religieux. C'est le cas des *Gesta* qui racontent qu'un moine peu ordonné a manqué les vigiles⁶². Le même texte rapporte que le prieur Grégoire était rongé par le fait de voir des moines qui négligeaient leur devoir⁶³. Selon lui, ce type de manquements était la porte ouverte au déclin de la religion⁶⁴. La *Vita Arnulfi* montre que les religieux ne sont pas toujours attentifs au chant des psaumes et qu'ils en négligent la compréhension⁶⁵.

L'acédie des religieux se marque aussi dans les textes par le désir de certains religieux de quitter l'abbaye. C'est ainsi que Gobert a dû

⁵⁶ *De beato Arnulfo...*, p. 613-614.

⁵⁷ *Vita beati Simonis...*, p. 152-153.

⁵⁸ Carla CASAGRANDE et Silvana VECCHIO, *Histoire...*, p. 133.

⁵⁹ Cf. Jean-Charles NAULT, *La saveur de Dieu. L'acédie dans le dynamisme de l'agir*, (*Cogitatio Fidei* 248), Cerf, Paris, 2006, p. 126-127.

⁶⁰ Carla CASAGRANDE et Silvana VECCHIO, *Histoire...*, p. 132.

⁶¹ G. BARDY, « *Acedia* », dans *Dictionnaire de spiritualité*, I, col. 167.

⁶² Edmond MARTÈNE et Ursin DURAND, *Thesaurus...*, col. 1371.

⁶³ *Ibidem*, col. 1345.

⁶⁴ *Ibidem*, col. 1346.

⁶⁵ *De beato Arnulfo...*, p. 626.

convaincre Henri de Bruxelles de rester à Villers. Ce dernier ne supportait pas les veilles et les jeûnes ; il n'y voyait que la présence de la mort⁶⁶. La *Vita* de Simon raconte aussi le cas d'un moine d'Aulne qui avait projeté de fuir son monastère⁶⁷.

Le plus souvent, les textes montrent des religieux qui constituent des modèles contre l'acédie. Ces modèles se caractérisent surtout par des saints moines qui s'acquittent de leurs devoirs malgré leur état de santé. Tel est le cas de Francon qui tient à entendre la sainte Messe⁶⁸ ou de Guillaume de Dongelberg qui refuse de se reposer et de manquer les vigiles pour une infirmité à sa jambe⁶⁹. Le moine Rénier ne se permettait pas d'être absent pour les psaumes alors qu'il souffrait de fièvre⁷⁰. La *Vita* de Gobert d'Aspremont insiste sur le fait qu'il est bien éveillé durant les veilles⁷¹ et que durant l'office matutinal, il avait toujours sur lui du poivre qu'il mâchait s'il s'endormait⁷². Les textes montrent souvent des religieux qui soumettent leur corps aux veilles, austérité redoutable pour le moine victime de l'acédie.

Mais les hagiographes se contentent parfois d'écrire que les saints religieux écartaient d'eux tout manque d'énergie et acédie. C'est le cas pour le convers Arnulf⁷³ et pour le prieur Werric qui fuyait l'oisiveté et occupait toujours son corps ou son esprit⁷⁴.

Les textes veulent encore montrer des religieux qui ne servent pas Dieu de manière triste mais qui sont au contraire contents et enthousiastes, à l'exemple d'un frère boulanger de Villers⁷⁵.

Conclusion.

Les *Vitae* et les *Gesta* se montrent en général attentifs aux péchés mais rarement un péché capital est cité nommément. Ces textes ne se réfèrent d'ailleurs jamais précisément au système des vices capitaux. Saint Bernard lui-même n'en avait jamais parlé dans ses écrits⁷⁶. Pourtant la *Distinctio quarta* du *Dialogus miraculorum* de Césaire d'Heisterbach est construite sur base du système des péchés capitaux.

⁶⁶ Edmond MARTÈNE et Ursin DURAND, *Thesaurus...*, col. 1366.

⁶⁷ *Vita beati Simonis...*, p. 154.

⁶⁸ Edmond MARTÈNE et Ursin DURAND, *Thesaurus...*, col. 1335.

⁶⁹ *Ibidem*, col. 1359.

⁷⁰ *Ibidem*, col. 1349.

⁷¹ *Ibidem*, col. 1322.

⁷² *Ibidem*, col. 1329.

⁷³ *De beato Arnulfo...*, p. 619.

⁷⁴ *De beato Werrico...*, p. 448.

⁷⁵ Edmond MARTÈNE et Ursin DURAND, *Thesaurus...*, col. 1372.

⁷⁶ Siegfried WENZEL, *Acedia, 700-1200*, dans *Traditio*, t. XXII, 1966, p. 86.

L'analyse des textes hagiographiques utilisés dans le cadre de ce travail a montré que trois péchés capitaux ont particulièrement retenu l'attention des moines cisterciens : l'acédie, la gourmandise et l'orgueil. De la même manière, saint Bernard avait expliqué que l'acédie, l'orgueil, la vaine gloire, la gourmandise et la pusillanimité sont des éléments qui entravent ses efforts⁷⁷. Cette énumération fait apparaître clairement les trois mêmes péchés capitaux que ceux qui se manifestent principalement dans les *Vitae* (acédie, gourmandise et orgueil).

Les textes étudiés mettent en scène des religieux qui ont le plus souvent une conduite exemplaire, donc tout à fait opposée aux péchés capitaux. Ils s'acquittent de leur travail et de leurs prières avec zèle et enthousiasme, ils se nourrissent un minimum et n'hésitent pas à accorder une partie de leur ration aux plus démunis, enfin ils évitent soigneusement tout orgueil. Les *Vitae* et *Gesta* montrent aussi parfois les religieux lutter contre les péchés capitaux, et spécialement contre l'acédie. Les pratiques ascétiques en général et les jeûnes en particulier constituaient un moyen de lutter contre un corps enclin à pécher.

Avenue du Roi Soldat, 106
B – 1070 BRUXELLES
eric.delaisse@uclouvain.be

Éric DELAISSÉ
Assistant à l'UCL

⁷⁷ *Ibidem.*